

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.70

12eme. ANNEE No 51

OTTAWA, LUNDI 23 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LES MEMOIRES
- DU -
Prince de Talleyrand

(Suite)

Mais que faire d'une certaine vivacité d'imagination et d'esprit que l'on reconnaissait en moi ? Il fallut chercher à me séduire par l'appât des affaires et par le tableau de l'influence qu'elles donnent. On cherchait à s'emparer des dispositions que je pouvais avoir. Pour cela, on me faisait lire, soit les Mémoires du cardinal de Retz, soit la vie du cardinal de Richelieu, soit celle du cardinal Ximénes, soit celle de Hincmar, ancien archevêque de Reims. Quelque route que je prisse, mes parents étaient disposés à la trouver bonne; et le seul point était que je passasse le seul.

A SAINT-SULPICE
Après un an de séjour à Reims, voyant que je ne pouvais éviter ma destinée, mon esprit fatigué se résigna; je me laissai conduire au séminaire de Saint-Sulpice.

Plus réfléchi qu'on ne l'est ordinairement à l'âge que j'avais alors, révolté sans puissance, indigné sans or ni devoir le dire, je fus au séminaire d'une tristesse qui, à se ze ans, a bien peu d'exemples. Je ne formai aucune liaison. Je ne faisais rien qu'avec humeur. J'en avais contre mes supérieurs, contre mes parents, contre les instituteurs et surtout contre la puissance qu'on donnait aux convenances sociales auxquelles je me voyais obligé de me soumettre.

J'ai passé trois ans au séminaire de Saint-Sulpice à peu près sans parler; on me croyait hautain, souvent on me le reprochait. Il me sembla que c'était si peu me répondre, que je ne daignais pas répondre; et alors on me trouvait d'une fierté insupportable. Hélas ! mon Dieu, je n'étais ni hautain ni dédaigneux; je n'étais qu'un bon jeune homme, extrêmement malheureux et intérieurement courroucé. On prétend, je ne disais rien, que je ne suis bon à rien... à rien... Après quelques moments d'abattement, un sentiment puissant me ramenait, et je trouvais en moi que j'étais propre à quelque chose, et même à de bonnes, à de nobles choses. Que de pressentiments mille fois repoussés se présentaient alors à ma pensée et toujours avec un charme que je ne savais expliquer !

La bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice, enrichie par M. le cardinal de Fleury, était nombreuse et bien composée. J'y passais mes journées à lire les grands historiens, la vie particulière des hommes d'Etat, des moralistes, quelques poètes. Je devrais les voyages...

PREMIERES AMOURS
...Le hasard me fit faire une rencontre qui eut de l'influence sur la disposition dans laquelle j'étais alors. J'y pense avec plaisir, parce que j'ai dû vraisemblablement de n'avoir éprouvé tous les effets de la mélancolie poussée au dernier degré. J'étais arrivé à l'âge des mystérieuses révélations de l'âme et des passions, au moment de la vie où toutes les facultés sont actives et surabondantes. Plusieurs fois j'avais remarqué dans une des chapelles de l'église de Saint-Sulpice

une jeune et belle personne dont l'air simple et modeste me plaisait extrêmement. A dix-huit ans, quand on n'est pas dépravé, c'est là ce qui attire; je devins plus exact aux grands offices. Un jour qu'elle sortait de l'église, une forte pluie me donna la hardiesse de lui proposer de la ramener jusque chez elle, si elle ne demeurait pas trop loin. Elle accepta la moitié de mon parapluie. Je la conduisis rue Férou où elle logeait; elle me permit de monter chez elle, et sans embarras, comme une jeune personne très pure, elle me proposa d'y revenir. J'y fus d'abord tous les trois ou quatre jours; et ensuite plus souvent. Ses parents l'avaient fait entrer malgré elle à la comédie; j'étais malgré moi au séminaire. Cet empire, exercé par l'intérêt sur elle et par l'ambition sur moi, établit entre nous une confiance sans réserve. Tous les chagrins de ma vie, toute mon humeur, ses embarras à elle, remplissaient nos conversations. On m'a dit depuis qu'elle avait peu d'esprit; quoique j'aie passé deux ans à la voir presque tous les jours, je ne m'en suis jamais aperçu.

Grâce à elle, je devins, même pour le séminaire, plus aimable, ou du moins plus supportable. Les supérieurs avaient bien dû avoir quelque soupçon de ce qui m'avait rapproché de la vie ordinaire et donné quelque goût. Mais l'abbé Couturier leur avait enseigné l'art de fermer les yeux; il leur avait appris à ne jamais faire de reproches à un jeune séminariste qu'ils croyaient destiné à occuper de grandes places, à devenir coadjuteur de Reims, peut-être cardinal, peut-être ministre, peut-être ministre de la feuille. Que sait-on ?

Le temps amena ma sortie du séminaire. C'était vers l'époque du sacre de Louis XVI. Mes parents m'envoyèrent à Reims pour y assister. La puissance religieuse allait être dans toute sa gloire; le coadjuteur de Reims devait remplir le rôle principal si l'âge du cardinal de la Roche-Aymon l'avait, comme on le supposait, empêché de s'irre cette auguste cérémonie... Quelle époque brillante !

LES GRANDES LIAISONS DE SA JEUNESSE

L'assemblée de 1775 finie, j'entraî en Sorbonne. J'y passai deux ans occupé de toute autre chose que de théologie, car les plaisirs trounaient une place dans les journées d'un jeune bachelier. L'ambition prend aussi quelques moments, et le souvenir du cardinal de Richelieu, dont le beau mausolée était dans l'église de la Sorbonne, n'était pas décourageant à cet égard. Je ne connaissais encore l'ambition que dans sa bonne acception; je voulais arriver à tout ce que je croyais pouvoir bien faire. Les cinq années d'humeur, de silence et de lecture, qui au séminaire m'avaient paru si longues et si tristes, ne furent plus tout à fait perdues pour moi. Une jeunesse pénible a ses avantages; il est bon d'avoir été trempé dans les eaux du Styx, et je me plaie, par une foule de raisons, à conserver de la reconnaissance pour ce temps d'épreuve.

En sortant de Sorbonne, je me trouvai enfin sous ma propre, libre et unique direction.

Je me logeai à Bellechasse dans une maison petite et commode. Mon premier soin fut d'y former une bibliothèque, qui dans la suite devint précieuse par le choix des livres, la rareté des éditions et l'étendue des reliures. Je cherchai à me lier avec les hommes les plus distingués par leur vie passée, ou par leurs ouvrages, ou par leur ambition, ou par l'avenir que leur promettaient leur naissance, leurs relations, leurs talents. Placé ainsi par ma propre impulsion dans le vaste cercle où brillaient si diversément tant d'hommes supérieurs, je me laissai aller à l'orgueilleux plaisir de tenir de moi seul toute mon existence. J'eus même un moment fort doux lorsque, nommé par le roi à l'abbaye de Saint-Denis de Reims, je pus employer mes premiers revenus à payer au collège d'Harcourt une forte partie de ma pension qui y était due encore, et à m'acquitter envers M. Langlois des soins qu'il avait eus de moi dans mon enfance.

Juste Punition

Les journaux de Paris annoncent que dans le courant de l'année dernière, deux vols, commis avec une audace inouïe et rappelant par plus d'un côté les exploits des légendaires "Chauveurs" jetaient la terreur dans la commune de Romilly (Loir-et-Cher).

Dans un hameau appelé le Bâtis distant de 300 mètres du bourg de Romilly, habite une femme, la veuve Martellière, âgée de soixante-neuf ans. Le 16 avril 1890, vers onze heures du soir, on chercha à ouvrir du dehors la porte de sa maison.

La veuve Martellière était couchée. — Qui est là ? demanda-t-elle. — Nous sommes quatre, répondit elle, nous sommes mille francs pour chacun; sans cela, on vous tuera et on mettra le feu au bazar. La femme prend peur. Sa porte commence à céder, la brèche est déjà faite; elle court à son armoire prend quatre billets de mille francs, les glisse par l'ouverture de la porte aux malfaiteurs, qui s'en emparent et s'éloignent précipitamment.

Il fut impossible de retrouver la trace des auteurs de ce grand méfait. On crut cependant qu'ils devaient être du pays, pour s'être adressés précisément à une femme qui passait pour avoir pas mat d'argent chez elle.

L'émotion causée par cette audacieuse attaque était à peine calmée, que, dans la même commune, un nouveau vol était commis dans des circonstances à peu près identiques.

Au hameau des Bouleaux habitait une famille Houdebert, composée du père, âgé de soixante-seize ans, et de sa fille, une pauvre idiote d'une trentaine d'années.

Le 30 juin, vers onze heures du soir, on frappa à la porte. Ouvrez dit une voix, nous sommes les gendarmes de la Ville-aux-Clercs; nous apportons des papiers, mais il faut votre signature. — Si vous êtes les gendarmes, approchez vous donc de la fenêtre que je vois vos chapeaux, répond la femme Houdebert qui ne perd pas son sang-froid. — Bien entendu, les inconnus se gardent de se montrer. Ils menacent de nouveau. — Si vous n'ouvrez pas, nous allons chercher le maire.

La femme Houdebert se lève, tremblante. Elle ailume une chandelle. A ce moment, la porte saute, deux individus entrent dans la maison. Ils sont coiffés: l'un d'une casquette, l'autre d'un mouchoir ils ont le visage barbouillé de suie, ce qui les rend méconnaissables.

— Que voulez-vous ? dit la vieille. — A boire, à manger et de l'argent. La Révolution est commencée; il faut que ceux qui ont de l'argent en donnent à ceux qui n'en ont pas.

La femme Houdebert, terrifiée, me du pain et du fromage sur la table; l'un des malfaiteurs va tranquillement à la cave, tire deux bouteilles de vin, et les convives s'installent.

On juge des tranches de toute la famille pendant que le repas s'achève. Quel sort lui réserveront des bandits aussi audacieux ?

La femme Houdebert hasarde une question: — C'est vous sans doute qui avez déjà volé ma voisine Martellière.

— Oui, répond l'un d'eux, mais nous n'avons pas eu assez d'argent il nous en faut d'autre.

Le repas est terminé. Les malfaiteurs se lèvent. Ils allument une bougie. Les trois vicieux suivent leurs mouvements avec anxiété. La femme Houdebert a eu la présence d'esprit d'enlever un petit monnaie qui se trouve dans un porte-papier et qui contient 2,000 francs. Elle l'a caché dans le lit de son mari toujours couché.

puis, derrière les effis, une bourse contenant 4 à 500 francs. L'argent est étalé, partagé. Puis les malfaiteurs s'éloignent, emportant du pain du fromage, une bouteille d'eau-de-vie et différents objets.

Mais ils promettent de revenir bientôt. On juge de la terreur que produisit dans le pays ce nouvel attentat dont, pas plus que la première fois, les auteurs n'avaient pu être immédiatement retrouvés.

Mais, quinze jours plus tard, le hasard fit mettre la main sur l'un des coupables. C'était un jeune homme de vingt ans à peine, mais robuste nommé Bruneau.

Il était à la Gaerche, absolument ivre et voulait à toute force coucher dans la cour de la caserne de gendarmerie.

On l'arrêta et, le lendemain, il fit des aveux complets. Bruneau, depuis l'âge de seize ans, avait quitté ses parents qui habitent Sablé, et courait les grands chemins, vivant de filouteries et de rapines.

C'est ainsi qu'il avait fait la connaissance d'un autre mauvais garnement, nommé Forgeais, âgé d'une trentaine d'années, avec lequel il avait organisé les "expéditions" racontées plus haut.

Forgeais a disparu. Bruneau vient de comparaître devant la cour d'assises de Loir-et-Cher.

COMMENT ON DINE

Le Parisien aime les dîners, non pas parce qu'il vit pour manger, mais parce qu'il vit pour se distraire, causer, regarder, s'enthousiasmer, se moquer, discuter, flirter, et qu'il trouve tout cela dans un dîner.

Quant à la Parisienne, elle aime dîner par changer de robe, montrer ses diamants, ses dentis, et déguster des compliments.

Ces deux enfants de la Ville Lumière, qui passent pour les plus spirituels du monde, n'ont guère souci de l'art culinaire. En cela, ils ont grand tort. L'art culinaire bien compris est la source de la santé, de la beauté et de l'esprit.

Dans certains vieux hôtels du faubourg "empallé", suivant l'expression d'un enfant terrible, qu'on appelle le marquis de Castellane, les usages n'ont guère varié depuis la Restauration. On retrouve là le somptueux service à la Française, avec les réchauds sur la table et le surtout en argent, superbement ciselé.

Ceux et celles qui ont sauté par-dessus la Seine, pour venir s'installer en pleine modernité et voisinier avec les boulevardiers, ont apporté bien des changements dans leurs mœurs et leurs habitudes.

La comtesse de Pourtales, l'une des premières, rompu avec les traditions imposantes et ornémentées ses dîners, suivant son caprice.

Toujours très admirés, ces fantaisies de maîtresse de maison. Tantôt des festons de violettes, noués de rubans aux teintes pâles, enchaînent des candélabres d'argent, tantôt les plats s'enguirlandent d'une couronne de roses, ou bien encore des gerbes de lilas blanc fleurissent parmi les bougies, qui semblent des vers insaisissants dans un buisson printanier. Toujours et partout des amands mêlent leurs enlacements à la courbe délicate des fleurs.

Aux grands dîners de Chantilly, chez M. le duc d'Anmale, des chasseurs en b'sout de Sévres sont dispersés sur la table. Ces personnages, d'une taille fort au dessus de s petits Saxons, se trouvaient déjà au château de Neuilly, chez le roi Louis Philippe.

Leurs costumes Louis XVI pourraient faire croire à une origine ancienne. Il n'en est rien, les charnats vénéurs de M. le duc d'Anmale furent dessinés par la princesse Marie, sa sœur, et commandés par le Roi, son père, à Sévres.

Leur valeur, toute de souvenir, n'en est que plus précieuse. Mme la duchesse de Chartres offre à ses invités de délicieux me-

nus dessinés par elle. On sait qu'elle est une grande artiste et que sa fantaisie d'aquarelliste ou de peintre à la plume ferait la fortune d'un dessinateur.

Chez la princesse, on pose des lampes sur la table, sans doute pour mieux voir les abajour, qui sont souvent son ouvrage.

Dans toutes les salles à manger où l'on se pique de nobles habitudes, le gaz est rigoureusement banni, ainsi que l'électricité.

Le goût et les traditions défendent nos yeux contre le rastaquouérisme de la lumière.

On a inventé, pour l'embellissement de la salle, une quantité d'ornementations nouvelles. Historique, poétique, fantaisique, la fantaisie, la fantaisie a pris toutes les formes.

Il y a les lourdes guirlandes de roses ou de violettes encadrant le dessert, il y a les petites rivières leuries serpentant sur toute la nappe les immenses soupèries d'argent d'où s'échappent des orchidées, les mignons parterres devant chaque convive, les menus en ruban piqués à une touffe enrubannée des paniers, les vaissaux, les couronnes héraldiques, les charrettes, le tout en fleurs etc.

Quel agréable potage pour Arièle ou la reine Mab. Chez Mme Henri Standish, née des Cars, le couvert est artistique et raffiné comme l'esprit de la maîtresse de la maison.

Arrière-pensée de la duchesse de Tourzel, Mme Standish est l'élève vivante d'une amie de Marie-Antoinette ressuscitée.

Son hôtel Louis XVI, d'un style simple et pur, ajoute à l'illusion. Sur sa table, tout est dix-huitième siècle: l'argenterie, les couteaux de nacre et d'or, les biscuits tout blancs ou les nichées d'amours en saxe, le surtout en glaise. Il n'y a d'actuel ne les conversations.

Mme Henri Standish a suivi en cela l'exemple de quelques grandes collectionneuses qui, avec l'heureuse imagination des femmes, ont trouvé moyen de mêler leurs plus précieux bibelots à l'arrangement de leurs dîners.

Les vitrines où l'on tient en cage ce petit peuple ailé, fringant, multicolore d'amours, de bergers, de dèesses, de marquis, qu'on désigne sous le nom de Saxons, se sont ouvertes et le petit peuple en liberté s'est répandu parmi les argenteries opposant sa grâce et sa légèreté à leurs formes massives.

Pour laisser à l'invasion de ces conquérants de porcelaine plus d'espace, on a retiré du couvert tout ce qu'on a pu.

Chaque convive n'a devant lui qu'un verre, changé à tous les services et remplacé par une coupe d'un vin différent, à moins qu'il ne préfère du Château-Yquem ou du Clisquot pendant tout le temps du repas. Une petite boule de cristal contient de l'eau. Cette carte de dimension exigée se retrouve près de chaque assiette.

Trois vases de Saxe où s'épanouissent d'immenses gerbes de fleurs parent le milieu de la table et les deux extrémités. Les groupes en Saxe ou les simples personnalités forment le reste de la décoration.

Au pied des petites dèesses ou des amours frileux, on jette capricieusement deux œillets, une rose thé, une branche de lilas. Cela compose un feuillet de fleurs et de statuettes absolument délicieuses dans son désordre apparent.

Dans la décoration de la table, je ne dois pas oublier ce qui y a de plus important: ce sont les convives. Les femmes doivent être jolies, élégantes ou spirituelles. Les hommes doivent avoir ou être tout souci et montrer qu'on peut être en-core aimable à notre époque.

A présent, il ne me reste plus à dire, comme Ruy Blas, qu'un seul mot: "Bon appétit... mesdames!" ETINELLE. Un impresario américain vient d'offrir à Mm's Patu \$150,200 pour se rendre à Rio de Janeiro et donner vingt représentations !!!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLERMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DE SES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,

108 RUE RIDEAU

L'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 2 moi. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER,

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

VOITURES

BEBES.

Premiere Consignation Recuee.

Pour encourager la vente hative nous accorderons

10 pour cent.

d'escompte sur toutes les Voitures achetées cette semaine.

COLE'S

National M'fg. Co.

100 RUK SPARKS.

Le remède de Fico pour le catarre est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

Un impresario américain vient d'offrir à Mm's Patu \$150,200 pour se rendre à Rio de Janeiro et donner vingt représentations !!!

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les tentures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre, Toitures en Zinc, Toitures en Fer galvanisé, Toitures en Plomb, Toitures en Arrière-pensée de la duchesse de Tourzel, Mme Standish est l'élève vivante d'une amie de Marie-Antoinette ressuscitée.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaissies "Superior Jewel"



KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. BYRER, DIRECTOR OF CLEVELAND HAY AND FEEDS (BIRD HOUSE) NEWTON, ILL., NOV. 20, 1888.

Dr. B. J. KENDALL, Co. Dear Sir: I desire to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had spavins, and I have found it a sure cure. I would only recommend it to all horsemen. Yours truly, CHAR. A. BYRER, Manager Troy Livery Stable.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Dr. B. J. KENDALL, Co. Dear Sir: I desire to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had spavins, and I have found it a sure cure. I would only recommend it to all horsemen. Yours truly, CHAR. A. BYRER, Manager Troy Livery Stable.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Price 25¢ per bottle, or 50¢ for the 50¢ All Drug stores have it or can get it for you. It will be sent to any address on receipt of price by the proprietor. DR. B. J. KENDALL, Co., BURLINGTON, VT. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a 414 repaist et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.) PROPRIETAIRE.

SERVEZ-VOUS de

POND'S EXTRACT

Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations



Prepared by the Pond's Extract Co., Lowell, Mass., U.S.A.

Advertisement for Iron Horses, featuring an illustration of a horse and text describing the product.

Advertisement for L. LEGRAND, featuring text about perfumes and other goods.

Table with columns for various items and prices, likely a market or commodity list.

Advertisement for 'MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE' featuring a horse illustration and text.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages
Directeur de la rédaction: OSCAR McDOWELL
BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Lundi 23 Mars 1891

ECHOS DU JOUR

Barrett, le célèbre tragédien shakespearien, est mort.

Le Globe dit que M. Colby ne restera pas dans la politique.

La conférence des listes électorales pour 1890 a coûté \$233,078.

Nous publierons demain la troisième conférence de Mgr d'Halt.

Dimanche prochain la quête dans nos églises sera pour les cures.

M. Procter, secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, va se démettre.

Le discours budgétaire à la législature d'Ontario sera prononcé demain.

Les législateurs de l'Ontario en Amérique se disent certains de préférer \$200,000.

Le pape a refusé de recevoir le prince Victor, car ce serait manquer à l'amitié de la France.

Les recettes du Manitoba en 1890-91 se sont élevées à \$24,131 et les dépenses à \$1,921,641.

Il serait plus facile de faire marcher les montagnes que de réconcilier Parnell et Gladstone.

Sir John a présidé la séance du conseil des ministres samedi. Il est très bien maintenant, sauf un léger rhume.

Le député dans Nicolet a résolu à une voix la majorité de M. Leduc, libéral. L'élection doit être contestée.

Il en a coûté \$21,057 au pays pour payer les frais de transport des 200 députés de la Chambre des Communes, l'année dernière.

Le pape annonce, par lettre, le rétablissement de l'allocaction en faveur de l'observatoire astronomique, qu'il regarde comme une institution papale.

Les charpentiers et les plâtriers de Chicago ont décidé de se mettre en grève au 1er avril prochain.

Il ne reste plus que deux survivants des condamnés à la déportation en Calédonie en 1838: M. Touchette, de Ste-Marie et M. Duvalmier, de Montréal.

Monsieur l'archevêque de Montréal a rendu visite la semaine dernière à Mgr I. Wadhvani, évêque d'Alger, dont la santé inspire de sérieuses inquiétudes.

Le FIGARO dit que tous les Canadiens français sont libéraux. Le JOURNAL de Genève les classe tous pour des conservateurs.

La rupture qui vient de ruiner le caisson que les Etats-Unis ont fait construire sur le nouveau canal de Saint-Marc pourrait bien entraîner une perte d'un quart de million et retarder les travaux d'un an.

Le télégraphe nous apprend que l'alliance franco-russe est une chose aujourd'hui si évidemment étirée, Samel le czar a envoyé au président Canot le Grand Corail de St. André, c'est la plus haute décoration russe.

Mgr Taché, qui devait retourner au Manitoba mardi dernier, a dû retarder son départ de quelques jours.

La lutte est chaude dans Sligo. Samedi, Harrison, le député par le parti libéral se fait assommer.

Hier les prêtres de Draghead ont défendu à leurs paroissiens d'assister à une assemblée de Parnell. D'un autre côté Cork se déclare très favorable au chef.

Pour donner une idée de la chaleur du soleil qui nous éclaire, Herche dit: "Si l'on imagine un cylindre de glace de quarante-cinq milles de diamètre s'élevant dans le sol avec la vitesse de la lumière, la chaleur est telle qu'il serait immédiatement fondu sans aucun de refroidissement dans l'espace."

Les Parnellistes sont furieux de la déclaration faite par M. Gladstone, que le home rule sera impossible avec Parnell comme chef du parti irlandais et ils recommencent à crier contre les menées anglaises.

D'un autre côté, les nationaux comptent que cette déclaration fera reconnaître définitivement au peuple irlandais que l'adhésion à M. Parnell signifie l'annéantissement du mouvement constitutionnel.

Michael Basso, chef de la colonie italienne de Toronto, a reçu des lettres de différentes parties des Etats-Unis lui demandant combien d'Italiens établis au Canada seraient disposés à venger la mort de leurs frères de la Nouvelle-Orléans au cas où le gouvernement italien n'obtiendrait pas satisfaction.

M. Basso a pas encore répondu, mais dans une entrevue, il a déclaré que 4,000 Italiens du Canada pourraient vendre les armes.

Nous lisons dans la MARINE APOSTOLIQUE de Nîmes: "M. le chevalier Etienne Topsonnier, agriculteur, sous-ingénieur de culture de l'Ordre de Saint-Michel, est nommé chef de culture du deuxième domaine de la colonie agricole de Saint-Michel du Manitoba."

Il partira ces jours-ci pour aller rejoindre son collègue, M. le chevalier Robert de La Tremblaye, qui a pris possession des terres et qui fait élever en ce moment les bâtiments nécessaires."

LES ECOLES DU MANITOBA

M. Tarte continue avec beaucoup de persistance à demander le désaveu de la loi des écoles du Manitoba; il cite à l'appui de sa demande la constitution de 1870 et dit qu'il n'y a pas de loi provinciale qui ait été votée, l'iniquité de la loi provinciale de 1890.

Nous admirons beaucoup l'intention, le mérite de votre conférence, et le courage qu'il déploie à défendre des coreligionnaires opprimés, il a pour lui le droit et l'approbation des personnes bien pensantes, car il n'y a pas à se le cacher, la loi du Manitoba de 1890 n'est ni plus ni moins qu'une persécution montée avec préméditation contre les catholiques, dont l'occasion a été fournie — disons le carrément — par nous mêmes.

La députée d'Ottawa, qui publie le CANADIAN du 20 du courant, comporte le nud de l'affaire.

La voici, les italiens étant de nous: "Je suis en position d'annoncer que le gouvernement ne désavouera pas l'acte du Manitoba abolissant les écoles séparées dans cette Province. Les raisons de cette attitude sont bonnes et suffisantes et concernent le gouvernement l'empire, l'approbation générale."

Le gouvernement ne pourrait, soutient-on, désavouer l'acte du Manitoba sans contre dire sa propre conduite dans la question de l'acte relatif à la propriété des Jésuites.

Dans le cas de l'acte des Jésuites il a été tenu en somme que la puissance n'a pas le droit d'intervenir dans la législation des Provinces. Si le gouvernement prenait une attitude différente au sujet de l'acte du Manitoba, il aurait à faire face à un vote hostile de la presque unanimité des députés d'Ontario, sans distinction de parti.

En outre, il a un précédent clair à suivre dans le cas de l'acte des écoles du Nouveau Brunswick, au sujet duquel le gouvernement du jour refusait d'intervenir. La question fut laissée aux tribunaux et le gouvernement actuel suivra la même conduite."

La position que prend M. Tarte, à l'encontre de ces prétentions, est très correcte et très juste. Mais il n'y a pas, dans ce que nous ne sommes, après tout, que la confirmation d'une minorité, qui si elle veut conserver ses droits, doit user d'une extrême prudence.

Dans le cas de l'acte des Jésuites le gouvernement a prétendu en somme que la puissance n'a pas le droit d'intervenir dans la législation des Provinces.

A cela M. Tarte répond: "L'acte de la législature du Manitoba peut être considéré sous le même jour. Est-il du domaine de cette législature?"

La question constitutionnelle est portée devant les tribunaux; jusqu'à présent, la loi provinciale a été maintenue par le juge Kilham en première instance et par la cour d'appel du Manitoba, ce qui la place aux yeux de la majorité dans un sens analogue à l'acte des Jésuites."

Nous avons démontré dans le temps, dans le CANADIAN, les dangers que nous ferait courir un tel acte des Jésuites; nous n'avons été censuré par un grand nombre de nos confrères timorés.

Nous parlons avec d'autant plus de franchise que c'était avec connaissance de cause; nous savions parfaitement que la majorité de la population détruirait l'abolition des écoles séparées. Nous avons également démontré que chez un grand nombre de protestants ce désir n'était pas animé par un sentiment d'intolérance mais agissait simplement dans le but, d'après eux, de nous rendre un véritable service; c'est ce qui place la question sur un terrain encore plus dangereux.

Que la loi soit désavouée nous applaudit de tout cœur, et une bonne part de notre mérite en reviendra à notre confrère de Québec.

Qu'elle ne le soit pas, ce sera dû à notre imprudence.

Notre littérature en 1890

L'idée qui a donné naissance au livre de M. l'abbé Baillargé est excellente. La librairie catholique étant encore nulle, pour la bonne raison que le public acheteur n'existe pas, la plupart des œuvres de l'esprit publiées dans les journaux et les revues, lues dans les cercles ou débitées à la tribune courent le risque de rester oubliées, ou de ne pas être retrouvées par le chercheur en quête de renseignements.

Le livre de M. Baillargé est une manière d'annuaire qui fait tout simplement, tantôt la fait suivre de commentaires et d'accessoires très utiles. C'est l'ensemble de l'année intellectuelle photographiée avec impartialité, assiduité et ingénuité.

Cet annuaire est aussi un dédommagement pour les travailleurs de la pensée; il conserve leurs noms et enchaîne leurs profils dans d'excellentes pages qui resteront.

Avec l'encouragement qu'il leur donnera son travail, le rendra plus complet, plus copieux et, grâce à lui, le peuple Canadien français pourra se vanter de posséder un bon annuaire de ses penseurs, et l'étranger connaîtra par une lecture de quelques heures le mouvement littéraire chez nous.

Le commerce annuel de l'Angleterre avec les différents pays du monde représente une somme de \$208,000,000; ses exportations aux Etats-Unis sont estimées à \$30,000,000. Parmi les marchandises comprises dans ce total, celles que le nouveau bill McKinley affecte directement ne comptent que pour environ \$16,500,000.

TELEGRAPHIE

EUROPE

NOUVELLES DE ROME

Rome, 23 mars.—Le Roi vient d'annoncer au président du Conseil qu'il faut donner à la somme de quatre millions à réduire sur le budget, par cette décision il approuve entièrement le programme économique du nouveau ministère.

Un conseil des ministres a eu lieu aujourd'hui à 11 heures, sous la présidence de Luzzatti, ministre du Trésor, qui donnera lecture à la Chambre de l'exposé financier, annonçant que le déficit budgétaire sera comblé au moyen des sommes arrivées dans les services des divers ministères et sans recourir à une surtaxe ou à un nouvel impôt.

Le Conseil s'est occupé en outre des incidents franco-allemands et de la conduite à observer dans le cas où M. Crispj Interpellé le gouvernement, comme le trait en court, sur ses intentions en ce qui concerne la triple alliance. Rien n'a été décidé jusqu'à présent au sujet de la décision que le cabinet a prise.

D'après le MESSAGGER l'interpellation de M. Crispj aura lieu dans le courant du mois. Les journaux opposés paraissent se réjouir des incidents franco-allemands, les croyant de nature à pouvoir ébranler la situation du cabinet italien. Le PIRELLA ROMANO écrit: "Nous renouvellerons l'alliance des deux maîtres."

LA PERSECUTION COMMENCEE STRASBOURG, 23 mars.—La population a été douloureusement surprise par la publication d'une résolution prise par le ministre sur des ordres venant de Berlin.

"A partir de mardi 3 mars 1891, à huit heures du matin, l'ordonnance du 22 mai 1888 relative aux billets de passe pour les pays d'une frontière à l'autre sera supprimée. En conséquence, les adhésions de ce genre ne seront plus acceptées."

L'EXPRESS de MULHOUSE dit: "Ces décisions nous affectent, car nous sommes en possession de la ville de Villerupt, de passeports supprimés d'un seul coup et nous ne sommes plus en mesure de nous rendre dans les pays d'une frontière à l'autre sans passer par la douane." "C'est un véritable coup de main, car nous n'avons rien fait pour provoquer."

Le JOURNAL d'ALSACE dit: "Le malheur est que ces décisions ont été prises sans que nous ayons été consultés. Rien n'aurait pu être évité si nous n'avions été avisés à temps. C'est un véritable coup de main, car nous n'avons rien fait pour provoquer."

Le JOURNAL d'ALSACE ajoute que les rapports et les faits relatifs à la frontière sont devenus très troubles. Sans passeport, on ne pourra plus franchir la frontière, irait-on en destination de Constantinople.

Il est probable que le visa ne sera pas accepté facilement.

COURRIER DE BERLIN BERLIN, 23 mars.—La situation est plus grave que le grand public ne le croit. Dans le monde politique, on est de nouveau aussi nerveux que de temps du procès de Bischoff. "La Gazette de Cologne" dit que M. de Caprivi a été promis, et cela, il faut le dire, pour rétablir les relations avec la France.

Le fait est que les idées de l'Allemagne vont changer, et que les suites de ce qui vient de se passer seront dures.

Quelques-uns des journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

Les journaux de Cologne ont eu la première nouvelle du rétablissement de l'obligation du passeport; ce qui a été déclaré assurement, car le procès-verbal de l'agent et, en partageant l'humanité donnée par la Compagnie.

MORT ASPHYXIE

PARIS, 23 mars.—Un jeune homme, Alfred Reiff, employé, rentra à son domicile, rue Victor Hugo, 5, à Lereaux-Ferré, en état d'ivresse.

Hier matin, Reiff a été trouvé dans son lit, ni dans en partie brulé, mort asphyxié. Il avait les jambes et les mains brûlées et le corps carbonisé en différents endroits.

Reiff qui, ainsi qu'il a été dit, se trouvait en état d'ivresse, aura été saisi d'une épilepsie dont il s'était servi pour aller au bûche sur le parquet et, les flammes ayant gagné le lit, aura été asphyxié au cours de son sommeil.

C'est ce qui paraît avoir été l'enquête à laquelle s'est livrée le commissaire de police de la localité.

L'EMOTION EN SUISSE

GENÈVE, 23 mars.—Les journaux suisses sont indignés de la mesure prise par l'empereur contre les populations annexées.

La GAZETTE de BASEL dit: "Ce sont dans les Alpes suisses que les premiers coups de feu ont été tirés. Guillaume II s'en prend aux provinces conquises de son insouciance et de ses maladroites avances."

Les journaux de GENÈVE ont écrit: "Nous trouvons que l'émotion est bien plus forte à Berlin qu'à Paris."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE reçoit la dépêche suivante de Berlin: "Les politiciens allemands avouent que la tentative de M. de Bismarck de faire passer l'Alsace-Lorraine à la France est un échec."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de GENÈVE dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

NOUS OFFRONS

Table with 2 columns: TRAINEAUX VALANT, PRIX. Rows include 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure & CIE. 69 & 75 RUE WILLIAM

Un des plus grands embarras pour les négociants en vins d'importation, c'est le préjudice que leur cause le manque de vin.

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."

Le JOURNAL de SAINT PETERSBOURG dit: "Il n'est pas juste de faire payer aux malheureux Alsaciens Lorrains la faute de quelques agiles."



FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIERE PARTIE

(Suite)

Elle riait de nouveau, et M. Aristide restait debout, embarrassé de sa grande personne, avec l'air gêné d'un amoureux.

— N'empêchez pas de travailler. Sinon je vous ferai gronder par Roland quand il rentrera. Asséyez-vous à côté de moi, et causons.

Un charmant couple, ce jeune homme et cette jeune fille. Lui, plutôt bien que mal, en dépit de sa minceur et de sa taille trop haute. Ses yeux noirs, honnêtes et francs, eussent bien le visage. En cet homme de vingt-cinq ans on devinait une de ces natures droites que le malheur assouplit sans les corrompre.

Un jour, Roland Montfranchet et sa sœur s'installaient au même étage que lui, rue Cardinet. Et seulement alors l'employé paisible connaissait les joies et les douleurs de l'amour.

Qu'il n'eût pas adoré cette superbe créature? Une de ces beautés qui font retourner les hommes dans la rue et donnent au vieillard un soubresaut de jeunesse. Des cheveux très noirs, avec des reflets de satin, ces cheveux qui gênent, tant ils sont épais et lourds; fière couronne posée sur une tête fine qui se penchait étrangement le profil de la Vierge, dans le prodigieux tableau de V. Lasquez, le Concombre, fut en son musée de Madrid. Le teint pâle avait des tons délicats de nacre. Les yeux gris, semés de petites taches brunes, étincelaient de vie et de jeunesse. À une ride sur ce front pur et blanc, pas un défaut dans ce corps harmonieux et souple.

La vraie héroïne de roman, à la taille flexible, aux mains élégantes et un peu allongées; une héroïne, mais aussi une femme fine moderne, quoique sans nerfs et d'une bonne santé inusable.

— Roland eut honte de sa faiblesse devant l'énergie et la confiance de sa sœur. Il se leva, et lui dit avec tendresse: — Come tu es forte et courageuse!

— Elle releva fièrement la tête. — Quel pacte avons-nous fait? répliqua-t-elle. Après la catastrophe qui nous a brisés, nous sommes restés deux. Tu m'as promis d'être un travailleur énergique; je t'ai promis d'être une amie fidèle. Avons-nous le droit de nous plaindre? L'honneur et l'intégrité. Pour quelques billets de mille francs, nous avons sacrifié la mémoire sacrée du père. Pense à ta tâche sur ton nom sur le mien! Nous sommes misérables, eh bien, après?

— Aristide Duseigneur les écoutait sans prononcer un mot. Soudain il la main: — Mon ami, lui dit-il d'une voix émue, je vous supplie de m'accorder une grâce. Donnez-moi la main d'Alice. Je l'aime et je la respecte comme la plus noble des créatures.

— Ces paroles semblaient si peu en situation, que le frère et la sœur se regardèrent, stupéfaits. La jeune fille contempla son amoureux avec une vague pitié.

— Ah! ça est-ce que vous êtes atteint d'aliénation mentale? demanda-t-elle.

— D'habitude, à la moindre gronderie de Mlle Meunfranchet, le sentiment d'Aristide devenait tout rouge ou tout pâle; mais il obéissait docilement et gentiment comme un caniche. Il répliqua d'un ton très ferme: — Je ne suis ni aliéné ni absurde, mademoiselle, je n'ai pas révoqué votre raisonnement de tout à l'heure parce que je me réservais de vous convaincre un jour ou l'autre. Maintenant la situation n'est plus la même. Tant que vous n'avez rien dit, je ne me serais pas permis d'intervenir dans des affaires qui vous sont personnelles.

— Et vous vous y croyez autorisés à présent? — Mais la timidité a génait plus Duseigneur. Une fois lancé en avant, il ne reculait pas.

— Mon cher Roland, continua l'employé, avant votre arrivée j'ai demandé à votre sœur de

me, du reste!) on ne les accepte pas quand on vit avec son mari. Non, non, pas de mariage! Le visage du brave Aristide exprimait un tel chagrin qu'Alice fut touchée. Elle prit sa main.

— Est-ce que vous allez vous désoler, maintenant? En voilà un homme qui se décourage tout de suite!

— Vous m'avez cependant permis de... de vous adorer! — Je vous le permets encore. Au besoin même je vous l'ordonne!

— Alors je ne comprends pas du tout. — C'est pourtant bien simple. Je veux bien que vous m'aimiez, je veux bien que vous ayez l'espérance de m'épouser un jour; mais pas plus. Que deviendrait sans l'illusion, sans le rêve de ré? C'est notre rayon de soleil, à nous autres. Ceux là qui se débattent dans la misère n'ont pas d'autre consolation que cette lointaine étoile qui brille à l'horizon et leur sourit comme une amie familière...

— Duseigneur goûtait la poésie d'Alice. Il hochait tristement la tête pendant que la jeune fille se levait pour préparer le dîner. Roland n'allait pas tarder à venir, il ne devait pas attendre le repas du soir. De coutume, le maître d'étude rentrait à six heures et dîna. Le collège Saint-Maurice ne recevait que des externes; M. Saeton en profitait pour envoyer les professeurs et les pions se nourrir au dehors à leurs frais. Il n'y a pas de petites économies; autant de gagné pour MM. Les administrateurs, ces fameux administrateurs dont on parlait toujours s'il n'y avait jamais!

— Enfin, le voilà, Roland! s'écria la jeune fille quand son frère parut. Je te prévions que tu es en retard. d'un quart d'heure.

— On m'a chassé du collège Saint-Maurice! Jusqu'à ce que j'aie trouvé une autre place si j'en trouve une, c'est toi qui devras me nourrir.

— Il cachait sa tête entre ses mains tremblantes; d'abord très abattue, elle aussi, la jeune fille réagissait vite.

— Eh bien, je te nourrirai, mon bon Roland, répliqua-t-elle avec un doux sourire. Chacun son tour! Trente francs par mois, cela fait un franc par jour. Nous aurons du pain. Rien que du pain, par exemple! Donc, tu exagères.

— Roland eut honte de sa faiblesse devant l'énergie et la confiance de sa sœur. Il se leva, et lui dit avec tendresse: — Come tu es forte et courageuse!

— Elle releva fièrement la tête. — Quel pacte avons-nous fait? répliqua-t-elle. Après la catastrophe qui nous a brisés, nous sommes restés deux. Tu m'as promis d'être un travailleur énergique; je t'ai promis d'être une amie fidèle. Avons-nous le droit de nous plaindre? L'honneur et l'intégrité. Pour quelques billets de mille francs, nous avons sacrifié la mémoire sacrée du père. Pense à ta tâche sur ton nom sur le mien! Nous sommes misérables, eh bien, après?

— Aristide Duseigneur les écoutait sans prononcer un mot. Soudain il la main: — Mon ami, lui dit-il d'une voix émue, je vous supplie de m'accorder une grâce. Donnez-moi la main d'Alice. Je l'aime et je la respecte comme la plus noble des créatures.

— Ces paroles semblaient si peu en situation, que le frère et la sœur se regardèrent, stupéfaits. La jeune fille contempla son amoureux avec une vague pitié.

— Ah! ça est-ce que vous êtes atteint d'aliénation mentale? demanda-t-elle.

— D'habitude, à la moindre gronderie de Mlle Meunfranchet, le sentiment d'Aristide devenait tout rouge ou tout pâle; mais il obéissait docilement et gentiment comme un caniche. Il répliqua d'un ton très ferme: — Je ne suis ni aliéné ni absurde, mademoiselle, je n'ai pas révoqué votre raisonnement de tout à l'heure parce que je me réservais de vous convaincre un jour ou l'autre. Maintenant la situation n'est plus la même. Tant que vous n'avez rien dit, je ne me serais pas permis d'intervenir dans des affaires qui vous sont personnelles.

— Et vous vous y croyez autorisés à présent? — Mais la timidité a génait plus Duseigneur. Une fois lancé en avant, il ne reculait pas.

— Mon cher Roland, continua l'employé, avant votre arrivée j'ai demandé à votre sœur de

vouloir bien me faire l'honneur de m'épouser. Elle a objecté qu'elle et moi étions trop pauvres. — C'est vrai, balbutia le jeune homme.

— C'est faux! Comprenez donc qu'il faut que j'aie le droit de m'occuper de vous deux, de vous venir en aide! Est-ce que vous êtes façonnés à la souffrance, mes pauvres amis?

— Vous ressemblez à des oiseaux tombés de la branche sur un tas de neige. Au contraire, je la connais, moi, la souffrance! Je n'ai jamais été riche, comme vous; je n'ai jamais vécu dans le luxe comme vous. Il vous faut un soutien dans l'épreuve que vous traversez. Ce sera moi. Mais pour que je sois fort, il faut que je parle en votre nom, avec une autorité qu'on ne refuse pas. Où je ne puis rien comme simple ami je peux tout comme mari et comme frère.....

— Il s'exprimait avec tant d'émotion que des larmes mouillaient les yeux de Roland. Quant à la jeune fille, elle se détournait pudiquement, pour ne pas laisser voir son trouble.

— Nous reprendrons la conversation plus tard, s'écria-t-elle tout à coup. Pour le moment, il serait plus sage de dîner; d'abord moi, je meurs de faim!

— Aristide tressaillit de joie; elle ne disait pas non tout de suite!

— Qu'est-ce que vous avez à manger ce soir, Aristide? reprit Alice. Voilà que maintenant elle ne l'appelait plus "monsieur"! Il balbutia d'une voix étranglée: — J'ai du veau et des cornichons, mademoiselle.

— Le veau et les cornichons formaient un contraste si drôle avec une solennelle demande en mariage qu'Alice et Aristide rirent comme rient seuls les écoliers et les postes. La tristesse même de Roland se dissipait devant l'humour de son ami et de sa sœur.

— Apportez vos provisions, répliqua-t-elle joyeusement. Je vous autorise même à y joindre deux bouteilles de cidre. Nous autres, nous possédons du brut et du fromage. Que de richesses!

— Alors vous m'invitez? — Oui. Ce soir nous dînons..... en famille!

— Au temps de sa splendeur, le banquier Montfranchet répétait comme plaisir: — Je fais donner à mes enfants une instruction très soignée. Qui peut prévoir l'avenir? Nous vivons à une époque troublée et le lendemain n'est jamais assuré. Je veux que mon fils et que ma fille soient en état de gagner leur vie.

— Entré de bonne heure au collège, Roland eut tous les maîtres aptes à compléter une éducation parfaite. A seize ans, possédant déjà son diplôme de bachelier en lettres, juste à l'âge permis par les règlements universitaires, il se mettait résolument à l'étude des sciences. Le double examen passé, ce jeune homme aurait eu le droit de s'annuler et de mener paisiblement la vie. La fortune de son père, les camaraderies qui l'entouraient, l'art de séduire auxquelles il résistait, non sans luttés. C'est ainsi que, continuant ses études, ce millionnaire devint licencié en sciences. Il se préparait à commencer son volontariat, mais il fut réformé par la commission médicale. Rien de grave. Le major du régiment s'inquiétait seulement de troubles nerveux dans la région du cerveau. Cette jeunesse sereine ne s'empêcha pas Roland d'aller de temps à autre dans le monde. Bordeaux est une ville de plaisirs à la cité de France peut-être qui mange le mieux et s'amuse le plus. La Bordaise est presque toujours jolie, de facile à mener et obtient aisément les bonnes grâces de quelques-unes de ces filles créatures. Joli garçon, cavalier élégant, tireur habile, il devait conquérir sans peine ces succès agréables qui caressent flatteusement l'amour propre.

— M. Montfranchet compta bien que son fils lui succéderait à la tête de sa maison de banque. Où trouver un être plus accompli? Roland avait un don rare. Il était né polyglotte. Il apprit tout à tout, comme en se jouant, l'anglais, l'allemand et l'italien. Au moment où la ruine de son père détruisait son existence, le jeune homme se promettait d'étudier les langues slaves.

— Intelligence et bien douée comme son frère, Alice suivit l'exemple de l'aîné. Léo Delibes, de passage à Bordeaux pour une représentation de Lakmé, eut l'occasion de faire de la musique avec elle. Il demeura émerveillé.

Bryson, Graham & Cie.

ONT CRÉÉ UNE COMMOTION PAR

L'Enorme Coupe de leurs Prix!

La grosse vente recommence encore, marchant rondement comme elle le méritait. Nous offrons des "prix surprenants" ces jours-ci. Quelque soit ce que vous desirez les prix vous suront.

- KTOFFES A ROBES, CHAUSSETTES, SOIES, CASHEMERES, HENRIETTAS, JERSEYS, BRODERIES, INDIENNES, SATINS, COTON A LITS, PARAPLUIES, IMPERMÉABLES.

Tout le Stock est une Attraction Comme Prix.

APPRENEZ LES PRIX

Voilà nos Etalages si vous avez besoin de marchandises. NOUS POUSSONS VERS LES PORTES NOTRE GRAND STOCK AVEC LA FORCE D'IMPRESSON DES

PRIX QUI VONT VITE!

Reçu un autre char plein de Chaussures. Ce département est encore bien rempli de ce qu'il y a de mieux et contient ce qu'il y a de mieux en bon goût, en style et en grande valeur pour peu d'argent.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué d'une substance...

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Pour le mal de tête, la migraine, le rhumatisme, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Empyème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE. AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. Le considérant comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERCHA RUBBER MFG CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

ISLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. Imported from the best of France and America. Beautifully situated at the head of Gosport Bay in the District of Prince Edward Island.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentez sous forme de crayons (12 OMBRES DE NUANCES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

Publié par la

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville ..... \$ 4.00

Un An par la Poste ..... \$ 3.00

12ème. ANNEE No 5

LES MEMOIRE

Prince de Talleyrand

(Suite)

Ma chambre, où l'on se réunissait tous les matins et où l'on trouvait un déjeuner tel quel, offert un guêpier mélange: le duc de La Pauchaud, Barthès, l'abbé de Mirabeau, Chamfort, Laugard, Dupont de Nemours, Rull, Choiseul-Gouffier, Louis de...

Des nouvelles du jour, les motions de politique, de commerce d'administration, de finances, valent toutes successivement la conversation. Une des choses dont on s'occupait le plus alors: le traité de commerce de la France avec l'Angleterre qui venait de conclure. Les détails de cette question intéressaient particulièrement les hommes instruits tels que La Pauchaud, Dupont de Nemours, Barthès, Choiseul, et nous nous en tenions aux généralités.

La carrière des affaires m'ouverte, je me servis assez habilement de la place d'agent général, à laquelle j'étais désigné pour étendre mes relations. De bonne heure des rapports furent établis avec M. de Talleyrand, M. de Maistre, M. de Casimir Perier, M. de Calonne, quelques chefs d'administration. Mes premiers relations conduisirent vers le nom de Choiseul-Gouffier, chez Mme de Bionne, chez M. de Montesquieu, chez Mme de Biers, chez Mme de La Reynière, des jours déterminés, la grande campagne de Paris s'y réunissait. Une manière d'être froide, qui servait d'appareil, avait fait à quelques personnes que j'avais l'esprit, Mme de Gramont, n'aimait pas les réputations qui n'avaient pas faites, me fut à l'oubli de quelque utilité en cherchant à m'embarasser. Je soupirais la première fois à Autelieu. Mme de Bouffiers, placée à l'extrémité de la table, parlant à son voisin, Mme de Grandville, une voix forte et rauque, me manda, en m'interpellant par mon nom, ce que j'avais assez fait en entrant dans le salon, où j'étais, pour dire: Ah! ah!...

— Cette misérable répliqua: "C'est pas Ah! ah! que j'ai dit, c'est Ah! ah!" Elle se pencha vers moi, et je continuai à souper et dis plus un mot. En sortant de table, quelques personnes s'achèrent de moi, et je regagnai pour jours suivants plusieurs invitations qui me menèrent à même de faire connaissance avec les personnes que je désirais le plus rencontrer.

La maison de mes parents ne fournissait point de moyens d'éducation; j'étais donc peu de chose et peu sûr de l'espèce qui fait sur le grand théâtre où se disputent les places ministérielles...

SA MÈRE

Je choisisais pour aller ma mère les heures où elle se levait: c'était pour jouir de sa grâce de son esprit. Personne ne m'a jamais paru dans une conversation un charme comble au sien. Elle ne parlait que nuances; jamais elle n'a dit un mot: c'était quelque chose de exprimé. Les bons mots se répétaient, et elle ne voulait que se prêter ce qu'elle disait. Un charme d'expressions faciles, vives et toujours délicates, faisait aux besoins variés de son...

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malls.

Table with columns: MAILES, Fermeture, DÉPARTS. Lists arrival and departure times for various locations including Toronto, Hamilton, London, Peterborough, etc.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des mails précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Ferrière, 1891.

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Remplace le FET sans douleur. Pour les rhumatismes, les douleurs, les écorchures, les coups de soleil, etc.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE